

9. TROPHÉE DU FUTUR ET FINAL FOUR U18

Le tirage au sort du **Trophée du Futur**, qui se déroulera à la Meilleraie les 29-30 et 31 mai, a été effectué à la mi-temps du match CB/NANCY.

Le **Final Four U18** se tiendra également à Cholet ce même week-end.

Voici le programme complet des 2 compétitions :

Vendredi 29 mai

Trophée du Futur

13h00 : Gravelines-Dunkerque – Pau-Lacq-Orthez

15h30 : Nanterre – Le Havre

17h30 : Remise des Trophées du « 5 Majeur Espoirs ProA »
par le parrain Rudy GOBERT

18h00 : Cholet Basket – Paris Levallois

20h30 : Strasbourg - Nancy



Samedi 30 mai

Final Four U18

13h30 : 1ère demi-finale – ASVEL / Gravelines

15h30 : 2ème demi-finale – S.I. Graffenstaden / Cholet Basket

Trophée du Futur

18h00 : 1ère demi-finale

20h00 : 2ème demi-finale



Photos : A.COURAUD

Dimanche 31 mai

Final Four U18

11h00 : Perdant 1 / Perdant 2

13h30 : Vainqueur 1 / Vainqueur 2

Remise des trophées et récompenses

Trophée du Futur

16h00 : Coup d'envoi de la Finale du Trophée du Futur donné par Rudy GOBERT

Remise des trophées et récompenses

A SAVOIR

Les espoirs de Cholet face à Paris au Trophée du Futur

Le tirage au sort du Trophée du Futur qui se déroulera les 29, 30, 31 mai à La Meilleraie a été effectué par Alain Béral, le président de la Ligue Nationale, hier à la mi-temps.

Le programme. Quarts de finale (29 mai) : Gravelines - Pau, à 13 h. Nanterre - Le Havre, à 15 h 30. Cholet - Paris-Levallois, à 18 h. Nancy - Strasbourg, à 20 h 30. Demi-finales le 30 mai. Finale le 31 mai.

U18 Cholet Basket accueillera le Final Four du 29 au 31 mai, en même temps que le Trophée du Futur espoirs. Pour l'heure, seules deux équipes sont connues : Gravelines et Cholet. Au total, ce sont donc quatre matches qui se joueront vendredi, quatre samedi et trois dimanche.

Le Courrier de l'Ouest – Mercredi 13 mai 2015

Ouest France – Mardi 12 mai 2015

10. YANNIS MORIN AU CAMP DE TRÉVISE



L'INFO

Morin à Trévis

Yannis Morin (21 ans, 2,08 m) participera du 6 au 8 juin au célèbre camp de Trévis (Italie), où se réunissent chaque année les meilleurs Espoirs du basket européen.

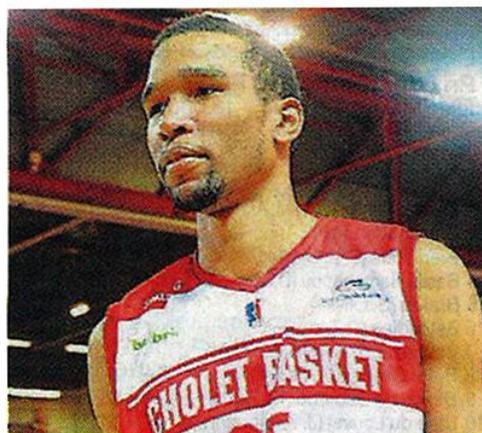
Le Courrier de l'Ouest – Mercredi 13 mai 2015

Yannis Morin veut « tout défoncer »

Zoom. Yannis Morin a été sélectionné pour le camp de Trévis, réputé pour être la dernière marche avant la Draft NBA.

Trévis ? Yannis Morin connaît. Deux ans, déjà, que l'intérieur choletais profite du mois de juin pour traverser les Alpes. Avec des succès relatifs jusqu'ici. En 2013, une côté cassée avait abrégé l'aventure. L'an passé, ses stats personnelles avaient peiné à décoller. Cette année, pas question d'esquiver l'échéance. Du 7 au 9 juin, l'ancien joueur de l'INSEP va à nouveau battre le fer avec les meilleurs espoirs européens. « Ce n'est pas une récompense, c'est plutôt un objectif, commente-t-il. Maintenant, je ne veux pas me louper. Je veux tout défoncer, ne rien regretter. La concurrence est rude, c'est le jeu. »

En toile de fond, cette volonté de progresser, bien sûr. Mais aussi celle de postuler. Le camp est généralement la dernière étape avouée pour la Draft NBA. « Mais parmi tous les mecs qui passent (par le camp), combien finissent en NBA ? », questionne le joueur. Peu, il est vrai. « Mais qui ne tente rien n'a rien. De toute façon, c'est la dernière année où je peux me présenter. » Ira-



Georges Mesnager

Après la saison, Morin ira-t-il en Italie ?

t-il pour autant ? « Je ne sais pas encore, je n'ai pas eu l'occasion d'en parler concrètement avec mon agent. » Morin émerge pour l'instant à 3,1 points et 1,8 rebond par match, cette saison. Le tout compris dans un temps de jeu fluctuant, en sus de quelques coups d'éclat intéressants (à Rouen et Orléans notamment). Déjà évoquée en début de saison, la question d'un prêt du joueur, notamment en Pro B, resterait d'actualité pour l'an prochain.

Ouest France – Vendredi 15 mai 2015

Chiron : « Des explications, mais pas d'excuses »

Les coulisses de Cholet-basket. A l'heure du bilan, la principale satisfaction du président reste la fidélité du public de la Meilleraie. Mais le chantier de la saison prochaine est ouvert.

Affluence : moyenne haute

Un chiffre peut faire office de baromètre en trompe-l'œil de la copie sportive. En l'occurrence, celui de l'affluence à la Meilleraie. Premier constat : en dépit du bilan sportif fort moyen, le public choletais continue de pousser les portes du « hangar ». « On va se situer autour des 4 500, 4 600 spectateurs de moyenne (c'est davantage qu'en 2009-2010, l'année du titre, NDLR), explique Patrick Chiron, le président du club. C'est une bonne moyenne par rapport aux autres scores de la Pro A. » Un score qu'il faut notamment expliquer par la réussite du projet « CB Campus », dont l'objectif s'articulait autour d'une plus grande fréquentation de la jeunesse les soirs de match. « C'est une réussite. On est parvenu à vendre 1 000 billets en plus sur l'ensemble des matches à domicile, commente Thierry Chevrier, le directeur du club. A rééditer et pérenniser. » Tantôt bougon, tantôt à 100 % derrière son équipe, le public choletais a donc marqué par sa fidélité. L'ambiance est même montée d'un cran fin avril, devant Villeurbanne, alors que CB n'avait pour ainsi dire plus rien à espérer, ni à craindre en Pro A. « Rien que pour cela, il faut remercier ce public », salue Patrick Chiron.

Les contretemps, des fausses excuses ?

Blessures, jokers qui n'en n'étaient finalement pas, remous provoqués par la bagarre entre Nick Minnerath et Zachery Peacock : la saison choletaise n'aura sans aucun doute pas été un long fleuve tranquille. Si le résumé sportif manque assurément de couleurs, les coulisses ont été animées. De ce point de vue-ci, et y compris à travers le parquet, CB a incarné l'empêchement de tourner en rond. Capable du meilleur comme du pire. « On a été capable de battre Villeurbanne ou encore Paris chez



Patrick Chiron lors de l'une des (rares) satisfactions cette saison : l'annonce du label argent de la ligue, récompensant une bonne gestion globale du club.

lui, mais aussi de laisser passer des matches à notre portée à la maison, ou encore de perdre chez les deux derniers. Mais de toute façon, le bilan sportif n'est pas bon. On a des explications, mais pas d'excuses », résume Patrick Chiron.

Et demain ?

Pour la troisième saison consécutive, CB a manqué la case playoffs. C'est inédit dans l'histoire du club. « Ça n'aura pas une incidence profonde sur le budget, qui restera sensiblement le même l'an prochain, c'est-à-dire dans la seconde moitié de la Pro A. » La succession de Laurent

Buffard, par l'intéressé lui-même ou par autrui, reste encore un sujet ouvert. « Il sera bientôt abordé, mais la saison n'est pas terminée, justifie le président. Quant au projet de fond, il est en réflexion et en gestation. » CB, qui fêtera ses 40 ans à l'occasion

du Trophée du Futur (29-31 mai), ne serait-il pas inspiré de songer à son avenir en se satisfaisant, sans l'occulter, de son passé lointain ? Affaire à suivre.

L'exacte illustration d'une saison fort tourmentée

Pro A. Cholet - Nancy : 87-84. La dernière sortie en dents de scie de CB à domicile a ressemblé à s'y méprendre au film entier de la saison.

Le pire et le meilleur

Il était dit que rien ne serait aisé cette saison. Pas même cette ultime sortie à domicile, vierge d'intérêt pour CB, sinon celui de saluer ce public d'une incroyable fidélité. Certains diront même animé d'une docilité qu'on ne lui connaissait plus. Bref, ce « match amical officiel » aurait pu une nouvelle fois tourner à l'aigre (43-22, 16' puis 51-54, 24'). Même lui. Y voir un paradigme d'un exercice 2014-2015 haut en couleur.

« Ce match, c'est à l'image de notre saison », résume Jonathan Rousselle. Une saison où lorsque CB a voulu, CB a pu. Problème : « certains n'ont pas toujours voulu », poursuit le capitaine. Mardi, les relents d'individualisme, ces fantômes qui n'ont que trop rôdés, ont parfois refait surface.

Pour finalement être dissipés au meilleur moment. « On a su garder un peu de lucidité, explique Laurent Buffard. À part sur la dernière action qui aurait pu nous coûter cher. » Référence faite à ce shoot façon passe de quarterback de Reid, à l'ultime seconde, qui faillit faire mouche. Vraiment, rien ne fut facile.

Des regrets

Nécessairement, une telle inconstance pose question. Avec elle, une impression, celle que CB disposait des armes pour boxer plus haut. « Il y a trois jours, on est ridicule et là, on bat le 5^e. Il va y avoir des regrets. Et je pense que malheureusement, on est à notre place », s'exprime Jonathan Rousselle.

Intrinsèquement, « le recrutement n'est ni moins bon, ni plus mauvais que les années précédentes », commente le président Patrick Chiron. Mais alors, où est le problème ? Sourire en coin du capitaine choletais, dont la langue ne s'est jamais liée depuis septembre. « On a eu une équipe de bons joueurs, mais qui parfois, pour certains, ne se sont pas donnés la peine de faire les efforts en défense. »

Ajouter la blessure de Banks, la prise de bec Minnerath-Peacock – « des événements très mal placés », dit Nicolas De Jong – et c'est la maison CB, déjà fragile, qui vacille. « On a manqué de cohésion, avec trop de changements de joueurs cette saison, maugrée Buffard. Mais je ne vis pas avec des regrets, plu-

tôt dans le présent. »

Sous-entendu : l'avenir est flou. Pour le technicien choletais d'abord, pour tout le reste ensuite. Pourtant, l'avenir, c'est demain.

Constructif malgré tout ?

L'avenir... Difficile d'en entrevoir les contours. « Il reste un match », rappelle Buffard. Après, on verra, « même si, sans faire de langue de bois, peu vont rester », livre Rousselle. Lui et Nicolas De Jong pourraient donc être les seules têtes connues en août prochain. Les deux trouvent malgré tout des motifs d'enrichissement personnel d'une saison pauvre collectivement.

« L'envie de progresser, je vais la conserver, assure le franco-hollandais. Mon rôle futur ? Je ne sais pas du tout. Le staff futur, on ne le connaît pas encore. On va finir la saison, on en parlera après. » Et Rousselle de conclure : « J'ai appris à vitesse grand V cette saison. Je suis capitaine, avec des sacrés caractères à gérer. Une belle expérience. » Une saison faite de remous, ça peut servir à cela.

J.P.



À l'image de Nick Minnerath (au premier plan), la plupart des joueurs de CB ont dit adieu à La Meilleraie, mercredi soir.

12. RENCONTRE AVEC LES 3^{ÈMES} DU COLLÈGE CLÉMENCEAU

Les 3èmes du Collège Clémenceau, dans le cadre de la semaine des langues, ont eu l'opportunité de rencontrer **Paul DELANEY III**, **Kevin JONES** et **Devoe JOSEPH**, afin d'échanger avec eux en anglais.

Les élèves ont pu ainsi discuter pendant une heure avec les trois joueurs sur **leur mode de vie en France, leur parcours, le métier de basketteur...**

La matinée s'est clôturée par une démonstration de basket sur la cour, avec la participation des élèves de la section basket.

Do you speak basket-ball ?

Hier la rencontre entre 3 classes de 3e et 3 joueurs de Cholet Basket était le point d'orgue de la semaine des langues organisée par le collège Clémenceau pour tous les élèves.

En plus d'une exposition dans le hall, de repas à thèmes, de quiz, et de sorties au cinéma, quelques élèves ont pu pratiquer leur LV1 face à des joueurs d'origines américaine et canadienne. « Ils échangent en langue anglaise avec les élèves sur leur mode de vie et le basket » précise Luis Galvez, principal adjoint. Chaque classe accueillait tour à tour Paul Delauney III, Devoe Joseph et Kevin Jones. « C'est exceptionnel pour eux, se réjouit Audrey Katz, professeur d'Anglais, au-delà du désir d'apprendre, ils se rendent compte de l'utilité de l'Anglais ». Ceren, Maëva, Coleen, Inès et Margot, élèves de 3e, se réjouissent



Joseph Devoe a répondu aux questions des collégiens attentifs.

de cette rencontre anglophone : « on ne comprend pas tout mais c'est agréable ». La matinée s'est achevée sur une séance de dédicaces avant qu'une partie de karo ne soit improvisée sur la cour.

Le Courrier de l'Ouest – Vendredi 08 mai 2015

Parler anglais avec les joueurs de Cholet-basket

À l'occasion de la semaine des langues au collège Clémenceau, les professeurs d'anglais avaient invité trois joueurs de Cholet-basket.

« C'est un échange, une communication authentique, explique Eve Marie Rigaudeau, le professeur des 3°. Les élèves agissent sur le principe de l'interview filmée. Des questions entraînent d'autres, il faut réagir. Cet exercice sera suivi de rédaction d'articles. »

Kevin Jones, Paul Delaney et Joseph Devoe se sont prêtés gentiment à l'exercice. Par période de 20 minutes, ils ont répondu, chacun leur tour, aux questions des collégiens sur leurs mensurations, la vie en France, ou leur intégration dans l'équipe.

Durant une semaine l'allemand,



Les joueurs de Cholet-basket vont faire quelques coups francs avec les élèves du collège.

l'espagnol, le latin et l'arabe seront mis à l'honneur par diverses actions ; gastronomie, cinéma, dress code...

Ouest France – Samedi 09 mai 2015

ALBUM PHOTOS

13. LES JOUEURS DE CB PRÉSENTS À LA FÊTE DU MINI BASKET



Le matin, les jeunes joueurs ont dû apprendre à composer avec les flaques d'eau.



Des joueurs de Cholet Basket sont venus à la rencontre des enfants, ravis.

Le mini-basket a fait le plein

Malgré la pluie, la Fête du mini-basket a accueilli 1 700 participants hier sur les terrains de la Meilleraie.

Fabienne SUPIOT

fabienne.supiot@courrier-ouest.com

La pluie aurait pu faire fuir les participants à la Fête du mini-basket, hier à la Meilleraie. Ils auront finalement été plus nombreux que prévu... • Sur place, il y a eu 200 inscriptions en plus des 1500 qui avaient déjà été prises. C'est inédit, d'habitude nous enregistrons 10 % de défection le jour de l'événement • précise Roselyne Bienvenu. Et cela n'a pas été sans poser de problèmes pour la présidente du Comité départemental de basket organisateur : • Nous n'avions pas assez de tee-shirt pour en distribuer à tous les participants et certains enfants ont été déçus. Je trouve dommage que certains parents nous aient pris pour une variable d'ajustement par rapport à un week-end prolongé qui leur donnait l'occasion de partir... Si tout le monde se met à faire ça, on n'arrivera plus à gérer ! • Interpelle Roselyne Bienvenu. Mais l'essentiel est que, comme chaque année depuis 30 ans, cette grande fête ait pu avoir lieu à la Meilleraie : • A une exception près, nous n'avons jamais annulé, même par temps de pluie ! Les enfants s'en fichent d'être un peu mouillés. Pour eux, l'essentiel est de s'amuser ! •

• Ici, il n'y a pas de classement ! •

Cris, rires, sifflets, rebonds de ballons : un joyeux brouhaha régnait sur le site, témoin d'une effervescence qui fait mériter son nom à cette manifestation : • On a des tournois par chez nous, mais pas aussi grands • témoignait une maman, venue avec une quinzaine de jeunes joueurs de Chateauneuf-sur-Sarthe. • Ça fait une dizaine d'années que



Cholet, La Meilleraie, hier. La fête du mini-basket a accueilli 1 700 participants. Photo CO - Etienne LIZAMBARD.

notre club participe à cette manifestation. C'est vrai que cela a été un peu dur quand il a fallu partir à 7 h ce matin sous la pluie. Mais cela vaut la peine. Ici les enfants ont l'opportunité de s'amuser et de rencontrer des grands joueurs, comme ceux de Cholet Basket ce matin. Et puis le tournoi est construit de telle façon qu'il n'y a pas de gagnants ou de perdants. Ils font tous le même nombre

de matchs et c'est vraiment valorisant pour eux. • Des propos confirmés par Isher, 9 ans : • Ce qui est bien ici, c'est qu'il n'y a pas de classement ! • souligne le garçon, • content de venir •. Comme tous ses camarades, il a aussi eu l'occasion de s'exercer au sein d'ateliers encadrés par quelques-uns des 120 bénévoles, dans les salles de la Meilleraie. • Et nous leur avons fait

la surprise de rencontrer la mascotte de l'Euro 2015, Frankie Fireball. Pour eux, ce sera magique quand ils la reverront à la télé pendant le championnat d'Europe • précise Roselyne Bienvenu. La Journée s'est conclue vers 17 h, avec le spectacle des Crazy dunkers.



En parallèle aux tournois, les enfants pouvaient participer à différents ateliers organisés bien à l'abri, dans les salles de la Meilleraie.



Sur le terrain, les parents accompagnateurs restent les plus fervents supporters des équipes. Parfois venues de loin.

14. DES NOUVELLES DE

NANDO DE COLO

➤ Interview vidéo pour la Série Les Mots Bleus

Les joueurs de l'Equipe de France se racontent dans une série de portraits : "Les Mots Bleus". Découvrez la vidéo de Nando DE COLO en [cliquant ici](#).

➤ Nando DE COLO dans le deuxième meilleur cinq d'Euroleague

Auteur d'une excellente saison avec le CSKA Moscou, qualifié pour le Final Four de l'Euroleague, **Nando DE COLO** (14.2 points, 3.2 passes décisives par match) a été placé dans le deuxième meilleur cinq de la compétition.

L'arrière français aurait même pu prétendre à intégrer le meilleur cinq mais les votants (un panel de journalistes et des internautes) lui ont préféré son coéquipier Milos Teodosic (CSKA Moscou), ainsi que Vassilis Spanoulis (Olympiakos), Nemanja Bjelica (Fenerbahçe), Felipe Reyes (Real Madrid) et Boban Marjanovic (Etoile Rouge).

De COLO figure néanmoins en bonne compagnie avec Rudy Fernandez (Real Madrid), Andrew Goudelock (Fenerbahçe), Devin Smith (Maccabi Tel-Aviv) et Ante Tomic (Barcelone).

Source : [BelIn Sports](#)

Euroleague

De Colo dans le deuxième cinq



C'est une première pour un joueur français depuis la création de l'Euroleague en 2000. Nando De Colo (1,95 m, 28 ans) a été élu dans le deuxième meilleur cinq de la saison d'Euroleague. Cette « *all-Euroleague second team* » a autant fière allure que la première (voir tableau). Le MVP de la compétition sera annoncé en fin de semaine pendant le Final Four. Le trophée de meilleur défenseur revient pour la deuxième année consécutive au pivot de l'Olympiakos, Bryant Dunston (2,03 m, 29 ans). L'arrière serbe du Fener, Bogdan Bogdanovic (1,98 m, 22 ans) conserve son titre de meilleur jeune (« *rising star* »), devant Dario Saric (Efes, 21 ans), Cedi Osman (Efes, 20 ans), Mario Hezonja (Barça, 20 ans) et Alessandro Gentile (Milan, 22 ans).

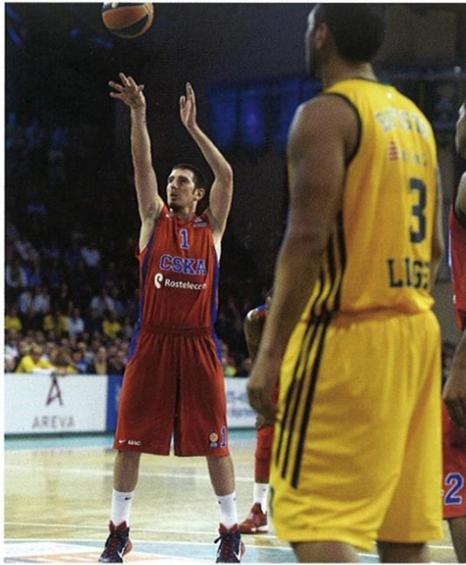
Levallois ou, comme il y a deux ans, à Strasbourg. L'Euroleague a indiqué que les quatre wild-cards seraient données en priorité à la France, l'Allemagne, la Turquie et... la Grande-Bretagne (!). L'Eurocup 2015-16 comprendra 36 équipes dont au minimum trois représentants pour la Pro A plus une éventuelle wild-card. ●

Euroleague 1 ^{er} cinq				
Joueur	Taille	AdN	Nationalité	Club
Vassilis Spanoulis	1,93	1982	Grec	Olympiakos
Milos Teodosic	1,95	1987	Serbe	CSKA Moscou
Nemanja Bjelica	2,09	1988	Serbe	Fenerbahçe
Felipe Reyes	2,04	1980	Espagnol	Real Madrid
Boban Marjanovic	2,21	1988	Serbe	Étoile Rouge Belgrade

Euroleague 2 ^e cinq				
Joueur	Taille	AdN	Nationalité	Club
Nando De Colo	1,95	1987	Français	CSKA Moscou
Rudy Fernandez	1,96	1985	Espagnol	Real Madrid
Andrew Goudelock	1,91	1988	US	Fenerbahçe
Devin Smith	1,96	1983	US	Maccabi Tel-Aviv
Ante Tomic	2,17	1987	Croate	FC Barcelone

NANDO DE COLO, HUIT ANS APRÈS

➤ Il aura fallu huit saisons pour voir un français retrouver le dernier carré de l'Euroleague (le dernier étant Florent Piétrus en 2007 avec Malaga). Nando De Colo s'est en effet qualifié avec le CSKA Moscou pour le Final Four qui se déroulera du 15 au 17 mai à Madrid. Le tricolore s'est défait du Panathinaïkos en quart de finale (3-1), en signant à nouveau des performances de haut-niveau. Sur les quatre matches, le joueur formé à Cholet tourne à 15 points de moyenne, 3,5 passes, 2,3 rebonds et 15 d'évaluation. Reste maintenant pour le français à aller chercher le titre. Ce qu'aucun tricolore n'a réalisé depuis Antoine Rigaudeau en 2001 avec Bologne. ■



Presse Sports / Fel

Basket Ball Magazine – Mai 2015

Les Français au Final Four depuis 1997 (*)



2007 (ATHÈNES)

Onze minutes pour Piétrus

Onze minutes. C'est le peu de temps qu'aura eu **Florent Piétrus** (photo ci-contre) avec Malaga lors de la demi-finale perdue contre le CSKA Moscou (50-62). Bilan : 2 points, 2 rebonds.

2002 (BOLOGNE)

Rigaudeau, roi déchu

Tenant du titre avec le Kinder Bologne, **Antoine Rigaudeau**, qui évolue pourtant dans sa salle, est muselé par le Panathinaïkos d'Obradovic (3 points à 1/6 au tir). Défaite 83-89.

2000 (BARCELONE)

Digbeu comme un éclair

Déjà présent à ce niveau avec l'ASVEL en 1997, **Alain Digbeu**, devancier d'Edwin Jackson à Barcelone (1999-2002), participe au Final Four organisé à domicile par le club catalan. Et marque deux points dans le match pour la 3^e place perdu contre EP Istanbul.



1999 (MUNICH)

27 points pour rien

L'une des plus belles performances d'un Français en Euroleague. Lors de la finale, **Antoine Rigaudeau** (photo ci-contre) inscrit 27 points (5/7 à 3 pts), mais perd contre le Zalgiris Kaunas, qui terrasse le Kinder, tenant du trophée, 82-74. Avec l'Olympiakos, **Arsène Ade-Mensah** (12 points) perd en demi-finales, battu par Kaunas 87-71.

1998 (BARCELONE)

Le dernier Français sacré

Antoine Rigaudeau est le dernier Français à avoir remporté un Final Four. Dès sa première saison à Bologne, il bat l'AEK Athènes en finale (58-44) et inscrit 14 points. **Laurent Sciarra** (0 point), au Benetton Trévise, est sorti en demies par l'AEK.

(*) Date de la dernière apparition d'un club de Pro A, l'ASVEL de Grégor Beugnot, battue à Rome en demi-finales 70-77 par Barcelone.

L'Équipe – Vendredi 15 mai 2015

Alexey Filippov/Ria Novosti / Icon sport



BASKET

EUROLIGUE FINAL FOUR

DE COLO l'étoile de Moscou

L'international français s'est imposé rapidement au CSKA Moscou qu'il espère mener à un septième sacre. PAGE 12

EN CHIFFRES

40 M€

LE BUDGET ANNUEL DE LA SECTION PROFESSIONNELLE

du CSKA basket, une société par actions créée dès 1996. C'est le plus gros budget en Euroleague. À titre de comparaison, celui du Real Madrid est estimé aux alentours de 30 M€.

1,5 M€

LE SALAIRE NET ANNUEL DU FRANÇAIS

Nando De Colo, qui a signé pendant deux ans à Moscou. La masse salariale correspond au principal poste de dépense du club, soit environ 30 % du budget.

200 à 6 000

LA FOURCHETTE DES PRIX EN ROUBLES

(environ 3,5 à 106 €) pour assister à un match du CSKA à Moscou. Pour le Final Four de Madrid, les moins chères coûtent 205 euros.

16

LE NOMBRE DE SPONSORS DU CLUB

professionnel, qui investissent en plus de ses propriétaires, l'oligarque Vladimir Potanine et son entreprise Norilsk Nickel. Le CSKA s'appuie aussi sur onze partenaires médias.

De Colo, nouveau prince russe

En l'espace de quelques mois, l'international français s'est imposé comme un cadre du richissime CSKA Moscou qui entend, ce week-end, asseoir sa domination européenne.

MOSCOU –
DE NOTRE ENVOYÉE SPÉCIALE

UN COLLÈGUE s'impatientait. Il savait que le CSKA allait fermer ses portes aux journalistes jusqu'au Final Four de l'Euroleague, qui débute aujourd'hui à Madrid. Dans le sillage de Dimitris Itoudis, le coach du club moscovite, les basketteurs se succédaient sur leur parquet dimanche dernier, répondant à une vingtaine de caméras et plumitifs. Andreï Kirilenko, la star russe, avait attiré la foule. Mais Nando De Colo, plébiscité tout au long de la saison, aussi. À cet instant, le Frenchy répondait de bonne grâce en anglais aux questions qu'une jolie blonde lisait littéralement sur sa feuille. « Et toi, tu en as pour longtemps ? », s'inquiétait ce journaliste russe à côté de nous. Oui, le temps qu'il faudrait, avec le français comme arme fatale pour lui piquer la place et faire sourire De Colo. « Ça fait du bien de parler français », accueillait-il.

Depuis son arrivée dans le prestigieux club de l'armée Rouge, en quête d'un septième sacre européen, le Nordiste s'est offert une nouvelle reconnaissance. Ses performances européennes l'ont propulsé dans le deuxième meilleur cinq majeur

du continent. « C'est pour cela que je suis revenu en Europe, apprécié le jeune homme de vingt-sept ans après trois années frustrantes en NBA. Pour retrouver du temps de jeu et me faire plaisir sur le terrain. Je savais qu'en arrivant ici ça allait beaucoup me plaire. Mais on n'a encore rien accompli. »

Le meneur ne se berce d'aucune illusion et sait qu'il ne faudra pas s'endormir en demi-finales face à l'Olympiakos, qui a malmené les Russes à domicile dans le Top 16 (76-70). « Il faudra jouer avec l'agressivité qu'ils vont nous proposer », devine Nando De Colo, qui sait que le CSKA vise le titre. Avec des hommes comme Kirilenko, Teodosic ou lui-même, premier Français à s'inviter dans un Final Four depuis Florent Pietras avec Malaga en 2007.

Il n'est pas le premier Bleu à se coller la Russie, mais le premier au richissime CSKA (40 millions d'euros de budget), et peut-être celui qui y existera vraiment. « Quand j'évoquais à Valence, j'étais venu trois fois à Moscou. J'ai visité la place Rouge et la cathédrale du Christ-Saint-Sauveur. Une fois que j'aurai emménagé dans cette magnifique ville, je pourrai en apprendre davantage sur elle et faire connaissance avec les Russes », affirmait-il en dé-

barquant. Une déclaration de bonnes intentions.

« Je lui ai dit qu'il me demandait s'il voulait visiter quelque chose. J'aurais aimé m'y rendre. Il préfère rester chez lui et vit pour le basket », apprécie Andreï Vatoutine, le président du CSKA, dont le rêve était de « pouvoir parler en français tous les jours ». Il avait parfois songé à Tony Parker. Mais lors de matches de préparation face aux San Antonio Spurs, il a repéré cet attaquant inexploité et l'a proposé l'été dernier à son nouvel entraîneur, le Grec Dimitris Itoudis. « Je crois que d'entendre le président du club l'appeler directement et en français, lui raconter pourquoi nous le voulions a accéléré la transaction », certifie Vatoutine, heureux de la signature d'un contrat pour deux ans à trois millions d'euros.

EN NBA, KIRILENKO LUI AVAIT PÉTÉ LE NEZ

En fait, il devait être écrit que Nando De Colo rejoindrait la Russie. En 2008, il était déjà prêt à accepter de partir au Dynamo de Moscou, qui proposait alors un chèque de un demi-million d'euros pour acheter son contrat, mais Cholet avait refusé. Le phénomène s'était ensuite exilé à Valence avant de rejoindre la NBA.

En septembre dernier, sa compagne Veronica a donné naissance à leur premier enfant, Lola. Obtenir les visas s'est éternisé. « Mais je savais qu'elles étaient bien en Espagne », sacrifie le basketteur qui en a profité pour soigner à l'automne dernier une blessure à la main et s'intégrer dans sa nouvelle équipe. Il s'était envolé avec ses coéquipiers en Grèce pour préparer la saison, s'était occupé à son retour en visi-

tant, par exemple, l'école française de Moscou. Une journée particulière, avec des enfants qui ont scandé son nom, ont préparé des dessins, rêvaient de ses conseils, même s'ils étaient emmitouflés dans leurs parkas.

Ici, il profite de sa femme et de sa fille qui, à huit mois, commence à ramper. Ses parents lui ont rendu visite et découvert cet appartement proche de la salle du CSKA, au nord de Moscou, qu'un agent immobilier français lui a permis de dénicher. Lui s'y repose, joue un peu à la PlayStation, se concentre sur son métier, sur cette pression qu'il a découverte de devoir gagner chaque match. « A Cholet et à Valence, on se disait qu'il fallait tout faire pour aller le plus loin possible ; ici, on sait que l'objectif est de tout gagner. C'est une pression qui motive, que j'ai connue aux Spurs », assure De Colo. Qui le pousse à avancer. « Je ne sais pas s'il l'admettra, mais c'est vraiment la meilleure saison de sa carrière, lâche en riant son coéquipier Vitaly Fridzon. Le gars est réservé, mais il mène l'équipe avec talent et une humeur égale. J'adore ! »

Il n'est pas le seul. Depuis quelques semaines, Andreï Kirilenko a rejoint l'escouade de ses dix-huit ans, après treize années en NBA. « J'aime Nando, il fait partie de cette nouvelle génération française qui possède un talent fou », s'enflamme la star. Il a souvent croisé De Colo, mais n'évoque que rarement ce lien qui les a rapprochés plus vite que des semaines d'entraînement : lors d'un match de NBA, Kirilenko lui a pété le nez. « Les liens du sang, il n'y a que ça de vrai, non ? », s'amuse le Russe.

CÉLINE NONY

NANDO EST LE MVP FRANÇAIS DE L'ANNÉE

NICOLAS BATUM a encensé son coéquipier « préféré » en équipe de France, lundi dernier lors d'un chat sur lequipe.fr. « Je ne pensais pas qu'il pouvait être aussi fort au CSKA Moscou. Il a été constant toute la saison dans l'un des plus grands clubs d'Europe. C'est un grand joueur. »



Nando DE COLO

1,95 m ; 85 kg.
Né le : 23 juin 1987.
Lieu : Sainte-Catherine (Pas-de-Calais).
Âge : 27 ans.
Nationalité : française.
Poste : arrière.

CLUBS SUCCESSIFS :
Cholet (2006-2009) ;
Valence BC (ESP, 2009-2012) ;
San Antonio Spurs (NBA, 2012-février 2014) ;
Toronto Raptors (NBA, février-juliet 2014) ;
CSKA Moscou (RUS, depuis 2014).

PALMARÈS :
Clubs - Eurocoupe 2010 ;
Semaine des As 2008 (MVP) ; MVP de Pro A 2008 ; MVP du All-Star Game LNB 2007.
Sélection - JO : 6^e (2012) ; CE : 1^{er} (2013) ; 2^e (2011).
Drafté en 53^e position (2^e tour) par San Antonio en 2009.
111 sélections en équipe de France depuis le 31 juillet 2008 (1 013 points inscrits).

LES DIX DERNIERS VAINQUEURS

2014 : Maccabi Tel-Aviv (ISR)
2013 : Olympiakos (GRE)
2012 : Olympiakos
2011 : Panathinaïkos (GRE)
2010 : FC Barcelone (ESP)
2009 : Panathinaïkos
2008 : CSKA Moscou (RUS)
2007 : Panathinaïkos
2006 : CSKA Moscou
2005 : Maccabi Tel-Aviv.



MOSCOU, CSKA UNIVERSAL SPORTS HALL, 16 AVRIL 2015. - L'international français Nando De Colo, ici au shoot devant Dimitris Diamantidis du Panathinaïkos, lors de la victoire du CSKA Moscou (100-80) en quarts de finale de l'Euroleague. Photo Alexei Filippov/Ria Novosti/Icon Sport